

La plupart des cultivateurs de sorgho ont fait travailler leur récolte dans des fabriques établies spécialement à cet effet.

Voyons, maintenant, si, d'après ces données, l'on doit conseiller la culture du sorgho, dans la Province de Québec. Ici l'on n'a pas de fabriques pour faire le sirop. Or, il est établi que le sirop fabriqué par le cultivateur, chez lui, avec un appareil primitif, peut être d'assez bonne qualité, mais ne saurait se conserver, à raison de la grande quantité de matière végétale qu'il contient, par suite du défaut de clarification. Ce sirop ne pourrait donc pas avoir la même valeur que celui dont j'ai mentionné le prix plus haut. De plus en supposant qu'on pourrait le faire fabriquer tel qu'il doit être, doit-on s'attendre à obtenir une moyenne égale à celle obtenue aux Etats-Unis? En troisième lieu, le profit moyen de \$23 l'acre est-il assez rémunérateur pour nous engager à cultiver le sorgho, de préférence à d'autres plantes.

Un acre semé en pommes de terre, avec une culture ordinaire, donne facilement 250 minots de tubercules (1). En les mettant au prix excessivement bas de 20 centins le minot, et en supposant qu'il en coûte \$20.00 par acre pour cette culture, ce qui est beaucoup trop haut calculé, on trouve encore un profit net de \$30.00. De plus, sur l'acre cultivé en pommes de terre, j'aurai de beau blé, l'année suivante, sans y remettre d'engrais, ce que je n'aurais pas sur le même terrain semé précédemment en sorgho.

Je laisse le lecteur avec ces chiffres, savoir :

Moyenne établie sur les résultats de 1060 essais, aux Etats-Unis.	Frais de culture et de récolte d'un acre de sorgho	\$ 20.00
	Frais de fabrication de 121 gallons de sirop à 19 centins, produit d'un acre..	22.99
	Valeur de 121 gallons à 55 centins le gallon.....	66.55
	Profit net de la culture d'un acre de sorgho.....	23.56

Je tiens à ce que l'on soit convaincu que la question n'est pas de savoir si l'on peut faire du sirop chez soi, mais bien de voir si l'on peut le faire avec avantage. C'est la seule véritable manière d'envisager la chose, et, en se servant des chiffres *strictement exacts* que j'ai extraits du rapport mentionné plus haut, on pourra facilement résoudre le problème.

En terminant, je dirai : en cela comme en tout autre chose, défiez-vous des enthousiastes. Leur feu est celui d'une fusée qui éblouit un moment, pour nous laisser ensuite, le plus souvent, dans une plus profonde obscurité. Défiez-vous aussi des pessimistes. Ce sont des éteignoirs ennemis des flambeaux du progrès qui pourraient illuminer les voies nouvelles de la science agricole. Laissez de côté tout préjugé, en mieux comme en pis, et ne vous arrêtez qu'aux solutions que vous obtiendrez au moyen du raisonnement et de l'expérience générale.

J. C. CHAPAS.

Nous croyons qu'il est bon d'y aller avec une extrême prudence dans cette question, comme d'ailleurs dans toute question nouvelle ; mais qu'il convient d'essayer cette culture, surtout si des fabriques s'établissent pour faire le sirop. Si les cultivateurs peuvent obtenir \$23. par arpent de profit net dans cette culture, ce qui nous semble très-possible, ils trouveront le sorgho bien plus profitable que la moyenne de leurs récoltes ordinaires. E. A. B.

Visite à la ferme de Monsieur Whitfield.

M. Edouard Barnard, Directeur de l'agriculture, et moi, nous avons visité cette ferme, le mardi, 4 janvier. Nous étant rendu à Marieville, par la voie du chemin de fer du Sud-Est, nous rencontrâmes là le neveu de M. Whitfield, jeune homme

(1) Ici notre collaborateur se trompe ; la moyenne dans les champs de la partie française de la province n'est guère plus de 100 minots de patates par arpent.

très-intelligent, qui, pendant un trajet de 7 milles, nous donna une quantité de renseignements, au sujet de la ferme et de sa collection d'animaux de différentes races et variétés. Nous arrivâmes à Rougemont à dix heures et demie, et consacraâmes le reste de la journée, à part le temps passé à faire honneur à la cordiale hospitalité de Madame Whitfield, et à jouir de son agréable conversation, à visiter les bâtisses et leur contenu.

Nous fûmes non seulement réjouis, mais enchantés de l'apparence générale des bâtisses, et des soins attentifs apportés par le gérant, à l'entretien du magnifique troupeau qu'il a sous son contrôle. Il serait difficile de trouver ailleurs un troupeau mieux choisi, pour l'élevage ; et je ne crois pas qu'un seul propriétaire sur ce continent possède une aussi grande variété de spécimens de choix de différentes races. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer, du jugement apporté dans le choix du troupeau, ou de la générosité que l'on met à faire servir les belles qualités des mâles à l'amélioration générale des troupeaux de la campagne. La ferme étant, dans la situation où elle se trouve, placée dans un district habité par à peu près autant de canadiens-français que d'anglais, le bétail des alentours ne peut faire autrement que de subir, en peu de temps, de merveilleux changements, tant sous le rapport de la forme que sous celui de la production. Un *habitant* désire-t-il améliorer son troupeau de vaches laitières ? Il peut choisir pour son usage un taureau Jersey, race de la même origine que notre bétail canadien. Mon vieil ami, M. Standish, a-t-il une génisse d'excellente race, dont il veut avoir un veau de meilleure qualité encore que sa mère ? Un taureau Durham pur est à sa disposition. Et, tout cela, pourvu que ça ne soit pas pour plus de deux vaches, est donné gratis, à cette seule condition que les veaux soient élevés convenablement et de manière à ne pas faire déshonneur à leur ancêtre, lorsqu'on demandera : "D'où vient ce veau ?"

Et, si ceci se pratique pendant quelques années ; si on met du jugement dans le choix des mâles, en corrigeant par leur influence les points faibles des vaches, nous devons trouver Rougemont, dans dix ans d'ici, le centre de l'industrie de l'élevage du bétail dans cette province. Je n'ai pas généralement, la réputation de décerner des louanges exagérées, dans mes écrits, à ce que je vois dans mes voyages. Mais voici que, pour une fois du moins, il me faut me départir de ce qu'on appelle, je crains, mon esprit de critique, et dire que le troupeau, en général, est excellent, et les spécimens choisis, superbos. Voici la liste du bétail de race, aussi correcte que je peux la donner de souvenir.

Kerry	taureaux	2	Vaches	3
Jersey	"	2	"	4
Durham (Shorthorns)	"	2	"	5
Hereford	"	1	"	4
Devon	"	2	"	4
Ayrshire	"	2	"	20
Galloway	"	1	"	4
Kyloes (West Highlanders)	"	1	"	7
Angus (Sans cornes)	"	1	"	5

14				56

Maintenant, il vaut autant dire de suite que j'ai vu de meilleurs Ayrshires et Durhams, quoique ceux-ci soient de bons spécimens de leur race, mais, quant au reste du troupeau, il est aussi beau que tout ce qu'on peut voir ailleurs. Les idées de M. Barnard et les miennes se trouvèrent merveilleusement d'accord, *excepté cependant, qu'il montra de la préférence pour le plus jeune Jersey plutôt que pour son compagnon plus vieux, pour qui moi, je l'avoue, j'avais un penchant.* Ils sont cependant aussi bons et beaux qu'il est nécessaire tous deux : le plus vieux a le dos un peu concave, caractère des animaux de cette race, lorsqu'ils vieillissent. Il n'y a aucun doute que le plus jeune Devon approche autant de la perfection du type